

Les voies de l'homme sont impénétrables

Le second long métrage d'Olivier Laxe, présenté à la Semaine de la critique cannoise, en recevait le grand prix. Un film superbe, fond et forme.

MIMOSAS, LA VOIE DE L'ATLAS, d'Olivier Laxe.

Espagne/France/Maroc/Qatar. 1 h 36.

On embarque dans ce second long métrage du réalisateur de Galice Oliver Laxe depuis la mise en place de deux univers spatiaux temporels qu'embrasse le Haut Atlas marocain. Deux départs d'épopée sont entamés par des personnages interprétés par les mêmes comédiens. En des temps immémoriaux, une caravane doit accompagner un cheikh mourant vers son lieu de sépulture. Pacte sacré qui impose de franchir montagnes et déserts afin de rejoindre la ville imaginaire de Sijilmasa, par des voies inconnues, bien trop ardues pour le pas des mules et chevaux. Certains caravaniers s'y soumettent malgré le doute. Des hommes rechignent, au risque de la trahison. Parmi eux, une paire de coquins, Ahmed et Saïd (Ahmed Hammoud et Saïd Agli), peut-être plus intéressés au supposé magot du cheikh qu'à des considérations élevées.

Dans une autre dimension, le patron d'une compagnie de taxis recrute ses journalistes dévolus à on ne sait trop quelle destinée. Il retient à leur nombre Shakib (Shakib ben Omar) en dépit ou à cause de sa réputation incertaine. La flotte des véhicules lancée à l'assaut de l'immensité désertique éblouie de la luminescence des phares compose une séquence de haut vol. Imprimé

sur un pare-brise, le précepte « Sois viens toi de Dieu » signe le viatique de la mystérieuse équipée. Shakib voué à d'autres œuvres, commençant par s'emmêler dans un récit de création où Dieu et Satan confondent leurs noms, devant un public qui hésite entre conviction et ridicule. Ainsi sont dressés les traits d'un personnage dont les contours ne suffiront pas à conter une obstination forcenée de Quichotte. Ordre divin ou diabolique, le « patron » confie à Shakib une mission singulière. Il devra, dans l'autre sphère, s'assurer de l'obéissance des hommes à leur cheikh, du déroulement du trajet de la caravane, avec la consigne de tenir à l'œil Ahmed en particulier.

Comme il se doit, entraves et péripéties surgiront

Oliver Laxe avait en 2010 réalisé *Vous êtes tous des capitaines*. Le film, tourné à Tanger où réside le cinéaste, procédait à l'une de ces hybridations entre documentaire et fiction qui ouvrent au travail cinématographique de nouvelles perspectives. Celui auquel il se livrait avec les enfants d'un centre social de la ville l'avait alors mené à la mise en scène d'une dégradation des relations entre celui qui filme et prétend ainsi à la maîtrise et des humains dont la réalité ne saurait coïncider avec ses impératifs.

Mimosas, qu'il définit comme un « western religieux », répond bien au premier terme. S'agissant du second, on peut préférer celui de spiritualité. Elle irradie des somptueux paysages comme des personnages. Du western, Oliver Laxe utilise les codes du genre au profit de la conquête d'une forme d'accomplissement. Celle d'images non convenues qui tiendraient d'un même geste artistique

alliant l'expérimentation de nouvelles topographies du monde et de l'âme. Le vieux cheikh devançant la mort, la caravane transportera son corps de gorges géantes en escarpements apparemment invincibles, d'immensités arides en infranchissables rivières. Comme il se doit, entraves et péripéties

surgiront, jusqu'à une attaque de bandits fondamentalistes. Il faut voir Shakib les assaillir sabre au clair, samouraï de Kurosawa ou cow-boy de John Ford, inspirés l'un de l'autre. L'ensemble est divisé en trois chapitres aux intitulés prélevés aux postures intérieures de la prière de l'islam : « Position de révérence », « Position debout », « Position de prosternation ». Pourtant, les prières sont souvent vaines, leur portée jamais accréditée. L'homme se confronte au monde, le cinéma à l'extension de ses frontières imposées.

DOMINIQUE WIDEMANN

